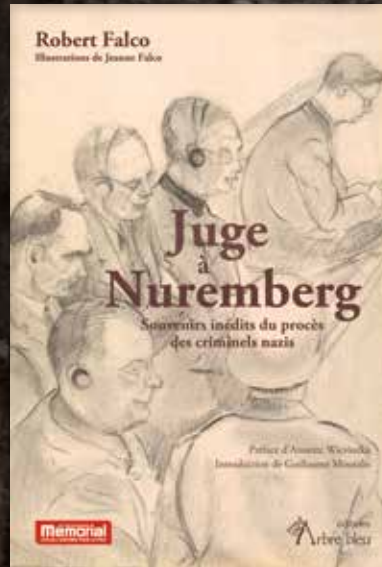
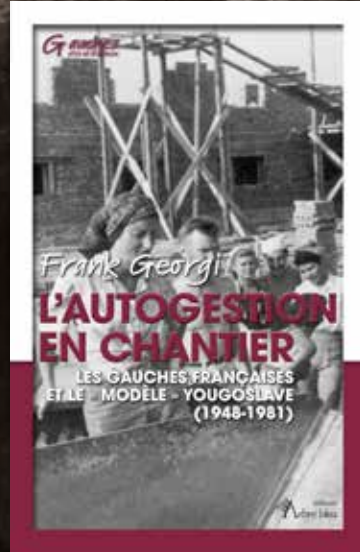
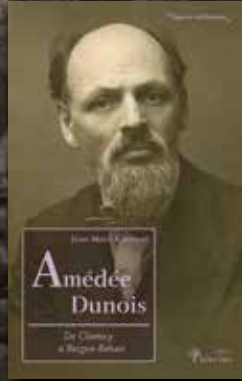


sergedandé 

arbre bleu éditions

Portfolio # 2
Automne 2018



L'Arbre bleu a vu le jour en janvier 2011 sous l'impulsion d'un noyau d'historiens désireux de créer une maison d'édition spécialisée en histoire contemporaine. Sa première ambition était d'offrir un débouché éditorial supplémentaire à des travaux d'histoire sociale dans un contexte historiographique peu favorable, sans toutefois s'interdire de labourer d'autres champs des sciences humaines. C'est toujours cette même démarche qui nous anime six ans plus tard.

Dans le courant de l'année 2011, Serge Dandé a rejoint l'équipe des animateurs de la maison avec la responsabilité de la conception et de la réalisation graphiques de nos livres, mais aussi de notre site internet. Cette arrivée s'est avérée tout à fait décisive, car aux qualités artistiques il ajoute celles d'historien.

Chacun sait qu'en matière d'édition, il est toujours de mauvaise politique de dissocier la forme du fond. Concevoir la maquette d'un ouvrage en se désintéressant du texte n'aurait guère de sens, puisqu'aucun autre objet ne noue aussi inextricablement que le livre contenant et contenu. Or, plus que graphiste et historien, je n'hésiterais pas à qualifier Serge de « graphiste-historien », tant son travail témoigne d'une articulation harmonieuse de cette double compétence.

Éric Belouet,
président d'Arbre bleu éditions

Juge à Nuremberg

Souvenirs inédits du procès des criminels nazis

Robert Falco

Robert Falco (1882-1960), chassé de la magistrature par les mesures antisémites de Vichy, apprend en juin 1945 que l'on recherche des conseillers à la Cour de cassation « parlant anglais et désirant éventuellement siéger comme juges au tribunal international en voie de création ». Il sera l'un des deux juges français au procès de Nuremberg.

Commencé en juin 1945 à Londres où se déroule la conférence chargée de créer le tribunal international, le récit de l'auteur nous conduit de Berlin en ruines à Nuremberg avant de s'achever en octobre 1946 à Prague où, invité du gouvernement tchèque, l'auteur livre ses réflexions sur le procès qui vient de se clore.

À travers ce journal sobre et alerte, illustré des dessins réalisés par Jeanne Falco, sa seconde épouse qui l'accompagna au cours de l'année passée à Nuremberg, Robert Falco nous fait découvrir les coulisses du « procès du siècle » et nous dépeint ses différents acteurs.

Surtout, et c'est là un des principaux apports de son témoignage pour l'histoire, il nous permet de prendre la mesure du peu de moyens consacrés par le gouvernement français à cet événement, au regard de ceux déployés par les trois autres pays représentés (États-Unis, Grande-Bretagne, URSS). Le journal du juge Falco éclaire ainsi de manière originale la place de la France libérée dans le concert des nations.

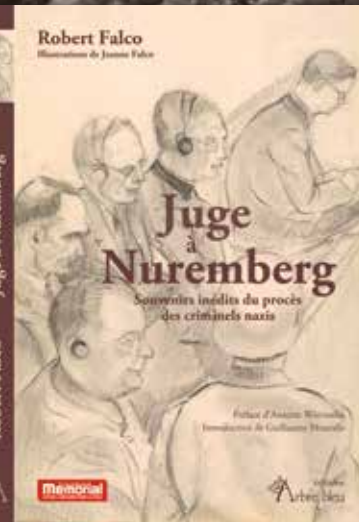
Polices de la couverture

Adobe Garamond Pro Bold, *Italic* et Regular

Polices des pages intérieures

Adobe Garamond Pro Bold, *Italic* et Regular
Futura Medium
Garamond Premier Pro Bold, *Italique*, Medium et Regular

Livre illustré hors collection
Illustrations de Jeanne Falco
Paru le 3 septembre 2012
150 x 220 mm
174 pages
20 euros
ISBN 9791090129023



Géopolitique de Dubaï et des Émirats arabes unis

William Guéraiche

Récemment choisie pour accueillir l'Exposition universelle de 2020, Dubaï semble jouir d'une notoriété aux allures de carte postale. Mais au-delà de ses buildings de verre, de ses luxueux hôtels, de sa compagnie aérienne (Emirates) et de son aéroport international, on sait peu de choses en Occident de cette cité-État et des Émirats arabes unis (EAU), la fédération dont elle est l'une des sept composantes.

Pour combler cette lacune, l'auteur, historien et géopolitologue enseignant depuis dix ans à Dubaï, nous livre ici la première étude complète en langue française sur cet espace géographique singulier. De la façon dont Dubaï et les EAU ont entrepris de se vendre comme une marque commerciale jusqu'aux relations politiques et commerciales qu'ils entretiennent avec le reste du monde, en passant par les modes de gouvernance ou les questions liées aux dépendances multiples et à l'importante immigration, aucun aspect n'est oublié.

Ni thuriféraire ni contempteur, William Guéraiche adopte ici une démarche scientifique : il décrypte, analyse et dresse des perspectives sans rien passer sous silence mais sans éprouver le besoin de formuler des jugements. C'est là un des nombreux aspects qui font de ce livre un outil de connaissance nécessaire à toute personne désireuse de s'affranchir d'une vision du monde formatée par les stéréotypes.

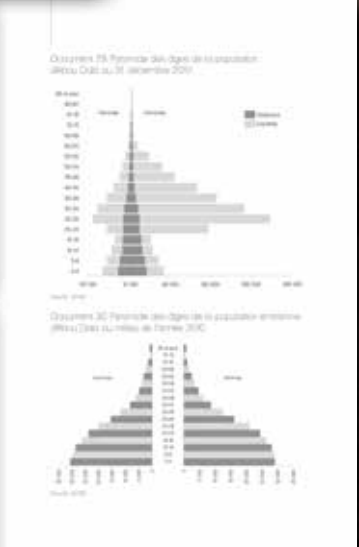
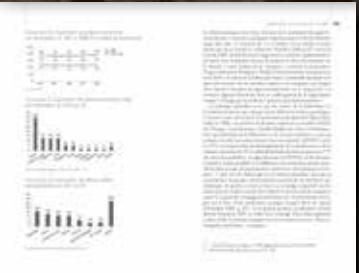
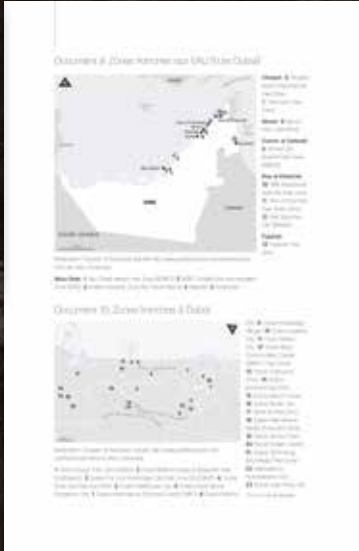
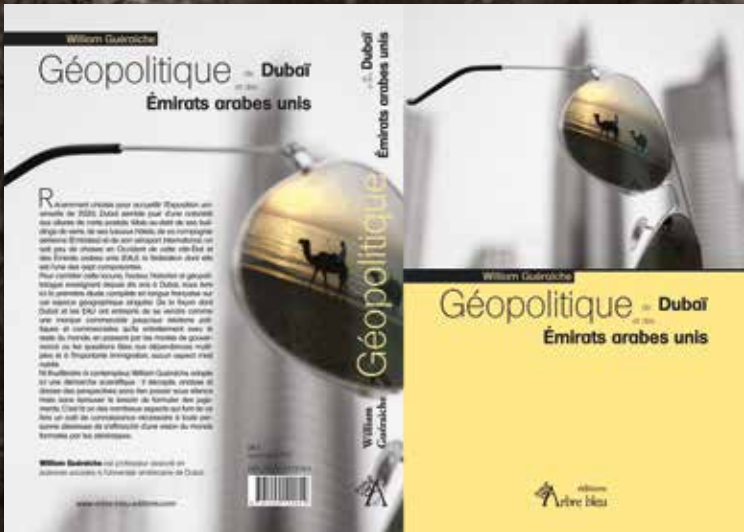
Polices de la couverture

Formula Bold, Demi Bold, Regular, Médium et Xlight

Polices des pages intérieures

Formula Bold, Bold Italique, Demi Bold, Demi Bold Italique, Extra Bold, Medium, Regular, Regular Italique, Xlight et Xlight Italique
Garamond Premier Pro Bold, Italique Semi Bold, Semi Bold Italique et Regular

Livre hors collection
Paru le 28 mars 2014
155 x 240 mm
346 pages
25 euros
ISBN 9791090129054



La gamelle et l'outil

**Manger au travail
en France et en Europe
de la fin du XVIII^e siècle
à nos jours**

Sous la direction de
Thomas Bouchet, Stéphane
Gacon, François Jarrige,
François-Xavier Nérard
et Xavier Vigna

Manger au travail, un sujet anecdotique pour les sciences sociales ? Les auteurs de cet ouvrage novateur affirment le contraire : la pause-repas qui interrompt la journée ou la nuit de travail offre, à qui sait l'analyser, un observatoire privilégié des sociétés contemporaines. Quoi de plus nécessaire que de se restaurer pour les travailleurs ? On imagine sans peine que l'appréciation des employeurs est toute différente face à ce temps mort du point de vue de la production. La pause-repas dans les sociétés industrielles et salariales est un enjeu de luttes incessantes, qu'elles soient ouvertes ou souterraines, les revendications des uns (allongement des temps de pause, choix des lieux de repas...) s'opposant aux logiques des autres (contrôle de la durée de pause, rationalisation de l'organisation du temps et de l'espace).

Comment, quand, avec qui et où mange-t-on pendant son temps de travail depuis plus de deux siècles ? La gamelle et l'outil pose de précieux jalons en croisant les pays (outre la France, l'Italie, la Pologne, la Suisse, l'URSS...) et les familles professionnelles – celles qui ont fait les riches heures de l'histoire ouvrière (les mineurs, les cheminots...) et d'autres moins étudiées (les ouvriers des arsenaux, les policiers, les salariés du cinéma...) –, mais aussi en mettant l'accent sur des pratiques rebelles (la « soupe communiste » et autres repas de grève) ou sur les imaginaires du repas au travail chez les premiers socialistes du XIX^e siècle.

À la croisée d'une histoire sociale et politique, c'est toute l'organisation du temps et de l'espace des sociétés de l'ère industrielle qui se réfracte dans cette étude de l'alimentation au travail.

Polices de la couverture

DIN Black, DIN Regular,
DIN Médium et DIN Light
Formula Regular et Formula Light

Polices des pages intérieures

DIN Bold, Light et Regular
LineotypeSyntax Light et Regular
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Livre hors collection
Paru le 23 mars 2016
155 x 240 mm
367 pages
25 euros
ISBN 9791090129153



Sont-ils toujours des Juifs allemands?

La gauche radicale et les Juifs depuis 1968

Robert Hirsch

Tout ce qui concerne les Juifs est sujet à maintes discussions dans l’Europe d’après la Shoah. Ces dernières années, le débat sur l’antisémitisme a pris une ampleur considérable, le mal se manifestant à nouveau sur le Vieux Continent. En France, ce fut sous une forme meurtrière, dont l’assassinat d’enfants à Toulouse en 2012 ou l’attentat de l’Hyper Cacher en 2015. Ce livre tente, après d’autres, d’expliquer les racines de ce renouveau antisémite. Il le fait du point de vue d’un historien engagé dans la gauche radicale depuis 1968, et qui tente de comprendre pourquoi « la gauche de la gauche » s’est si peu mobilisée dans les années 2000 contre ce nouvel antisémitisme, elle qui avait proclamé en 1968 « Nous sommes tous des Juifs allemands ». Les explications ne résideraient-elles pas dans le fait que des populations nouvelles, elles-mêmes discriminées, reprennent à leur compte la haine des Juifs ? Et dans la politique de l’État d’Israël, qui viendrait perturber les combats anciens contre l’antisémitisme ?

Mais ce n’est pas la seule question qu’aborde Robert Hirsch dans cet ouvrage. Il part à la recherche du lien entre la jeunesse juive des années 1960-1970 et la gauche radicale. Intéressé par l’ampleur de la participation de ces jeunes Juifs et Juives à la radicalisation gauchiste, il tente d’en explorer les raisons. Le livre décrit également la distanciation qui s’opère entre la gauche radicale et les Juifs, ainsi que les modifications générationnelles qui l’expliquent.



Polices de la couverture

DIN Black, Bold et Regular

Polices des pages intérieures

DIN Bold, Light, Medium et Regular

Garamond Premier Pro Bold, Italique et Regular

Livre hors collection
Paru le 31 mai 2017
155 x 240 mm
314 pages
25 euros
ISBN 9791090129184

Une Fondation singulière

1984-2014

Jean-Pierre Mongarny
et Éric Belouet

La Fondation Crédit Coopératif plonge ses racines dans les évolutions survenues, au mitan des années 1970, au sein de l'actuel Groupe Crédit Coopératif, qui se compose alors de deux entités principales : la Caisse Centrale de Crédit Coopératif (CCCC, dite « 4C ») et la Banque française de Crédit Coopératif (BFCC). En 1974, alors que cet édifice est en proie à d'importantes difficultés, Jacques Moreau, sous-directeur à la direction du Trésor, est appelé à son chevet. Le nouveau directeur général, porté à la présidence deux ans plus tard, va s'employer à assainir les comptes du Groupe – une tâche pratiquement achevée en 1980 –, mais également à le réorganiser, à renforcer son identité et à le doter d'une ambition nouvelle.

Ce projet est indissociable du contexte dans lequel il s'inscrit. C'est en effet au cours de la même période que sous l'influence du Comité national de liaison des activités mutualistes, coopératives et associatives (CNLAMCA), les rencontres entre théoriciens et praticiens débouchent sur la résurgence du concept d'économie sociale. L'expression, forgée à la fin du XIX^e siècle dans une acception différente – il s'agissait alors de distinguer l'économie sociale de l'économie politique –, désigne désormais les entreprises qui ne relèvent d'aucune des trois catégories que sont les sociétés de capitaux, les entreprises individuelles et les entreprises publiques.

Polices de la couverture

LucidaHandwriting-Italic
MuseoSans

Polices des pages intérieures

Calluna Italique
LucidaHandwriting-Italic
MerriweatherLight Regular
et *Italic*
MuseoSans 100, *100 Italic*, **300**
et **500**

Livre hors commerce
Paru le 25 mars 2015
170 x 240 mm
219 pages

Camille Dufour

De l'usine à la mairie du Creusot

Stéphane Paquelin

Né en 1925, fils d'un socialiste syndiqué à la CGT, Camille Dufour, après avoir milité dans les rangs de la JOC, devient tourneur à l'usine du Creusot fondée par les frères Schneider au XIX^e siècle. Il s'engage à la CFTC puis à la CFDT dont il devient le principal dirigeant en Saône-et-Loire, ce qui lui vaut notamment d'être en première ligne en mai 1968.

Adhérent du PS dès 1971, il est élu conseiller général cinq ans plus tard. C'est le début d'une série de succès électoraux dont la conquête de la municipalité du Creusot constitue l'apogée. Maire pendant dix-huit ans (1977-1995), il fait face, avec le dépôt de bilan de Creusot-Loire (ex-Schneider) en 1984, à la plus grande tragédie économique de l'histoire de sa ville. Il s'emploie alors sans relâche à redonner un avenir à cette cité que beaucoup disent condamnée. En 1995, Camille Dufour prend sa retraite politique et exprime désormais son goût de l'action collective dans le champ associatif.

Stéphane Paquelin nous invite à découvrir, dans cette biographie politique et sociale, une vie passionnante, faite d'engagements dans les luttes syndicales, politiques et associatives du Creusot depuis la Libération. Représentatif de toute une génération de militants formés par la JOC, l'itinéraire de Camille Dufour n'en est pas moins rendu singulier par le territoire creusotin dans lequel il s'inscrit et qui occupe ici un rôle de premier plan.

Polices de la couverture

Baskerville Semi Bold Italic
Charlotte Medium
et *Charlotte Sans Book Italic*
Garamond Premier Pro Regular
et *Italique*

Polices des pages intérieures

Baskerville Semi Bold Italic
Consolas Bold et **Regular**
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et **Regular**

Coll. « Figures militantes »
Cahier photo
Paru le 15 octobre 2012
135 x 215 mm
240 pages
20 euros
ISBN 9791090129047
ISSN 2264-0665

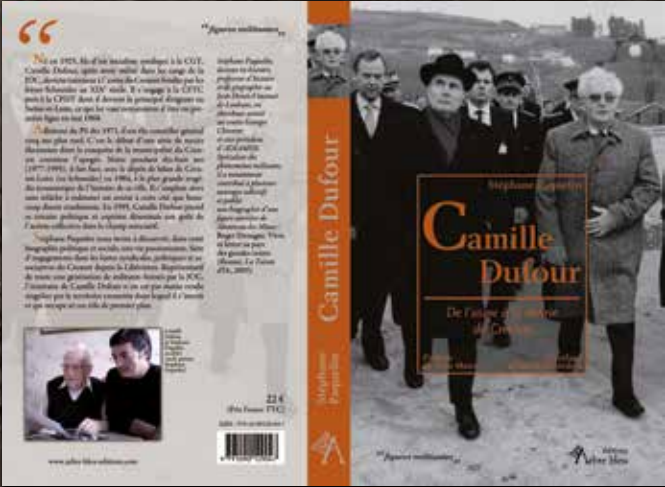
Chapitre I

Premières étapes d'un parcours (1925-1955)

Le Creusot comme cadre géographique dominant

Le 30 septembre 1925, Camille Dufour vit le jour au presbytère de Béthery, une commune située au nord de Reims. Il grandit dans un milieu populaire, benjamin d'une fratrie qui comprenait deux sœurs. Son père, Louis Dufour, originaire de Montchanin, à quelques kilomètres du Creusot, exerça la profession de coiffeur jusqu'à la Première Guerre mondiale pour laquelle il fut mobilisé. À son retour, il trouva un emploi au service du réseau de chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée (PLM), emploi qu'il perdit en raison de sa participation à la grande grève de 1920. Ce moment fut celui d'un exil pour la région de Reims où il travailla comme charpentier sur l'un des nombreux chantiers de construction existants dans une région durement frappée par les combats. Toutefois il revint rapidement dans la région

1. Le notion de milieu populaire, renvoyant une légitimité scientifique, vient compléter le concept de classe, voir l'ouvrage de Claude Lévi-Strauss, *Le monde du paysan*, 1974, réédition 2000, p. 31.
2. Sur ce sujet, voir Christian Chevandier, *Chemins de fer et construction d'une identité (1840-2011)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, p. 104-114.
3. Ainsi à Béthery, sur les 130 maisons qui composent la commune, aucune ne serait indemnisée et près de 120 étaient en ruine à l'issue de la Grande Guerre.



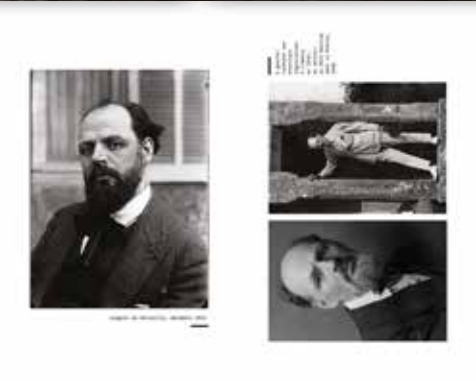
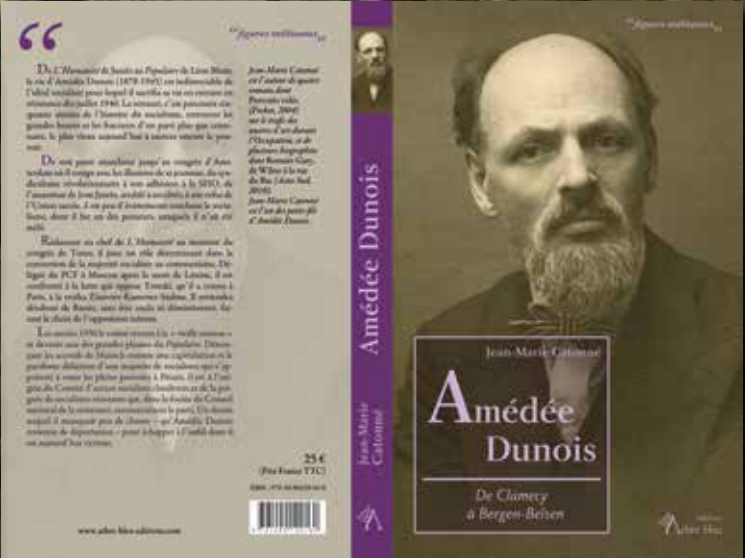
Amédée Dunois

De Clamecy à Bergen-Belsen

Jean-Marie Catonné

La vie d'Amédée Dunois (1878-1945), de *L'Humanité* de Jaurès au *Populaire* de Léon Blum, est indissociable de l'idéal socialiste pour lequel il sacrifia sa vie en entrant en résistance dès juillet 1940. La retracer, c'est parcourir cinquante années d'histoire du socialisme, retrouver les grandes heures et les fractures d'un parti plus que centenaire, le plus vieux aujourd'hui à exercer encore le pouvoir.

De la période anarchiste de la fin du XIX^e siècle à l'assassinat de Jean Jaurès, du congrès de Tours qui divise au Front populaire qui rassemble, et de l'effondrement du parti socialiste en 1940 à sa reconstruction dans la clandestinité, ce sont des pages de notre histoire commune qui s'écrivent. Il y a peu d'événements touchant le socialisme dont Amédée Dunois fut un des penseurs auxquels il n'ait été mêlé. Un destin auquel il manquait peu de choses – qu'il revienne de déportation – pour échapper à l'oubli dont il est aujourd'hui victime.



Polices de la couverture

Baskerville Semi Bold Italic
Charlotte Medium
et Charlotte Sans Book Italic
Garamond Premier Pro Regular
et *Italique*

Polices des pages intérieures

Baskerville Semi Bold Italic
Consolas Bold et Regular
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Figures militantes »
Paru le 14 mars 2016
135 x 215 mm
303 pages
25 euros
ISBN 9791090129160
ISSN 2264-0665

Le socialisme municipal

En France et en Europe de la commune à la Grande-Guerre

Patrizia Dogliani

Voici enfin disponible en français la thèse de Patrizia Dogliani sur le socialisme municipal, dans une édition entièrement revue et actualisée. Le socialisme municipal ne concerne pas seulement l'implantation progressive des socialistes, depuis la conquête de Commeny (1882) jusqu'aux plus grandes villes du pays. C'est aussi une affaire de doctrines, un débat d'idées, une histoire d'hommes – et de quelques femmes pionnières courageuses. Les socialistes sont confrontés à la gestion, au pouvoir, à la représentation. Le socialisme municipal devient le nom donné à un laboratoire politique, préalable supposé d'une prise de pouvoir au niveau national, et socle d'une doctrine qui soulève des débats auxquels participent Jaurès, Malon, Guesde, Lafargue, Vaillant, Brousse, Milhaud et bien d'autres. Le socialisme municipal est-il un simple réformisme ? un affadissement de la Commune de Paris (1871) ? Le débat n'est pas circonscrit à la France. Un des grands mérites du livre est de procéder à une vaste enquête internationale avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Belgique et les Pays-Bas, l'Italie, la Suisse et l'Autriche-Hongrie. Les socialistes n'agissent pas seuls. Il faut prendre en compte l'action des autres forces politiques, notamment des voisins alliés ou adversaires que sont les radicaux, des forces sociales avec les syndicalistes, mais aussi traiter du rôle de l'État dans une France républicaine héritière du centralisme napoléonien.

Patrizia Dogliani fait revivre les différentes étapes de cette histoire. Son travail constitue l'ouvrage de référence indispensable sur le socialisme municipal sous la III^e République.

Polices de la couverture

AvantGarde Bold, Book, Demi, Extra Light, Médium et *Médium Oblique*
Kremlin Pro Expanded Demi

Polices des pages intérieures

AvantGarde Bold et **Bold Oblique**, Book et *Book Oblique*, Demi et *Demi Oblique*, Extra Light, et *Extra Light Oblique*, Médium et *Médium Oblique*
Garamond Premier Pro Bold, *Italique* et Regular
Kremlin Pro Expanded Demi

Coll. « Gauches d'ici et d'ailleurs »
Paru le 17 septembre 2018
155 x 240 mm
352 pages
28 euros
ISBN 9791090129221



L'autogestion en chantier

Les gauches françaises et le « modèle » yougoslave (1948-1981)

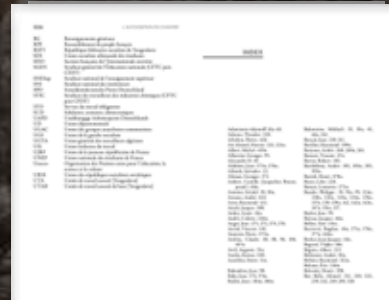
Frank Georgi

Cinquante ans après Mai 68, cet ouvrage se propose de revenir sur l'une des utopies les plus emblématiques du printemps des barricades : l'autogestion.

Pendant plus d'une décennie, le mot s'installe au cœur des débats de la gauche française. Il s'invite dans les programmes, nourrit les réflexions et les rêves d'un socialisme différent, fondé sur la démocratie intégrale, depuis l'entreprise jusqu'à la société tout entière. Il semble prendre corps à travers la grève des ouvriers de Lip en 1973, avant que l'engouement ne retombe à la veille de l'élection de François Mitterrand en mai 1981.

L'autogestion n'est pourtant pas sortie tout armée de l'imagination des étudiants et des ouvriers dans la fièvre des journées de Mai. Le « socialisme autogestionnaire » est né ailleurs, dans un pays qui n'existe plus, et son importation en France relève d'un transfert culturel. Le mot comme la chose renvoient à une expérience unique, engagée près de vingt ans plus tôt dans la Yougoslavie communiste du Maréchal Tito, au lendemain de la rupture avec Staline. Comprendre son émergence et son déclin en France sur trois décennies suppose d'écrire l'histoire du « modèle » yougoslave et de sa réception par les gauches françaises.

Frank Georgi, à partir d'une masse d'archives inédites, de revues, d'ouvrages et de témoignages d'acteurs, reconstitue et explique cette fascination durable, parfois ambivalente et paradoxale, pour le « pays de l'autogestion », qui a touché nombre d'intellectuels et de chercheurs, de syndicalistes et de militants politiques, des trotskystes et des libertaires aux chrétiens de gauche, de la SFIO au PSU et à la CFDT.



Polices de la couverture

AvantGarde Bold, Book, Demi, Extra Light, Médium et *Médium Oblique Kremlin Pro Expanded Demi*

Polices des pages intérieures

AvantGarde Bold et **Bold Oblique**, Book et *Book Oblique*, Demi et *Demi Oblique*, Extra Light, et Extra Light Oblique, Médium et *Médium Oblique Garamond Premier Pro Bold*, Italique et Regular *Kremlin Pro Expanded Demi*

Coll. « Gauches d'ici et d'ailleurs »
Paru le 24 septembre 2018
155 x 240 mm
522 pages
32 euros
ISBN 9791090129276

Mesurer et analyser l'économie sociale

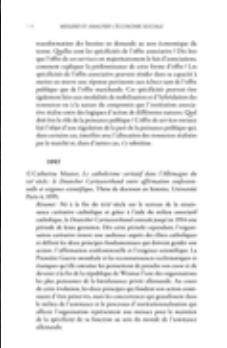
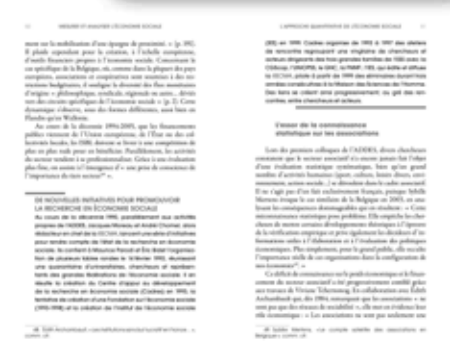
L'apport de l'ADDES depuis 1980

Patricia Toucas-Truyen

Peu de temps après la résurgence du concept d'économie sociale en France à la fin des années 1970, ses promoteurs – acteurs et chercheurs – constatent l'absence d'outils statistiques adaptés, rendant impossible toute mesure du poids réel de ce secteur économique. Convaincus que « tout ce qui ne se compte pas ne compte pas », ils fondent l'Association pour le développement des données sur l'économie sociale (ADDES) en 1983, avec pour mission première de peser en faveur de la création d'un compte satellite de l'économie sociale. L'organisation d'un colloque annuel contribue de manière décisive à la mise en réseau des principaux spécialistes de cette économie sociale devenue un objet d'études à part entière.

Si, depuis cette date, l'ADDES a connu des évolutions – l'accentuation de son caractère interdisciplinaire (sociologues, gestionnaires et historiens se sont ajoutés aux économistes et statisticiens qui composaient ses premières instances), la création de deux prix de thèse et de mémoire en économie sociale, l'organisation de séminaires –, elle est restée fidèle à ses ambitions initiales et n'a jamais cessé d'être un lieu d'échanges au service de la reconnaissance de l'économie sociale.

Dans cet ouvrage, Patricia Toucas-Truyen nous propose une histoire intellectuelle de ce laboratoire d'idées qu'est l'ADDES. En analysant les débats qui l'ont traversée, elle s'attache à retracer les problématiques et identifier les enjeux à l'œuvre depuis trente-cinq ans dans ce champ aux frontières mouvantes renouvelé par l'économie solidaire et l'entrepreneuriat social.



Histoire et mémoire des mouvements syndicaux au xx^e siècle

Enjeux et héritages

Sous la direction
de Vincent Flauraud
et Nathalie Ponsard

S'il est devenu fréquent d'interroger les enjeux mémoriels ou les rapports existant entre mémoire et histoire, il est rare de voir ces questionnements appliqués aux syndicalismes. C'est l'ambitieux défi que relève cet ouvrage pionnier.

Issu d'un colloque organisé à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand en décembre 2012, il est structuré autour de trois grands axes : l'histoire militante du syndicalisme, les traces syndicales (à la fois objets d'histoire et sources historiques) et les enjeux des héritages mémoriels. Focalisé sur le syndicalisme des salariés, il n'en oublie pas pour autant d'autres formes de syndicalismes (agricole, étudiant), et s'intéresse à des populations engagées qui font volontiers figure de parents pauvres de la recherche (les femmes, les travailleurs immigrés...).

Une autre réussite de cet ouvrage est de réunir tant des spécialistes confirmés de l'histoire du syndicalisme français que des jeunes chercheurs d'avenir. Une place est également réservée aux militants syndicaux, dans un débat fructueux avec les universitaires qui laisse augurer pour le futur des perspectives stimulantes.

Polices de la couverture

**Minion Pro Bold, Médium,
Regular et *Italic***

Polices des pages intérieures

Minion Pro MEDIUM et Regular
Kozuka Gothic Pr6N M et EL
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Le Corps social »
Paru le 23 décembre 2013
135 x 215 mm
408 pages
22 euros
ISBN 9791090129078
ISSN 2114-3919



Histoire de la Fédération Interco CFDT

Du Front populaire au début du **xxi^e** siècle

Romain Vila

Interco est l'une des plus importantes fédérations professionnelles de la CFDT en termes d'adhérents. Pourtant, elle n'est pas celle dont l'histoire semble la plus simple à retracer. Il s'agit non seulement d'une jeune organisation à l'échelle de l'histoire du syndicalisme français – elle ne voit le jour qu'en 1974, soit dix ans après la création de la CFDT, elle-même fruit de la déconfessionnalisation de la majorité de la CFTC née en 1919 –, mais elle fédère en outre tellement de cultures professionnelles distinctes, de branches et de professions – personnels communaux, sapeurs-pompiers, policiers, professionnels de la justice, agents de la distribution des eaux, personnels des offices HLM, etc. – que son identité ne se laisse pas facilement appréhender.

Démarrant son propos à l'époque du Front populaire, l'auteur retrace tout d'abord la genèse de la Fédération Interco, reconstituant l'histoire des multiples organisations syndicales dont elle est issue, puis nous éclaire sur la façon dont un processus de regroupement syndical peut se conjuguer avec le respect des identités professionnelles de chacun. En analysant ensuite l'histoire de la fédération à partir de sa constitution, l'ouvrage revient en détail sur un grand nombre de thématiques contemporaines, telles que le statut, les retraites, la réduction du temps de travail, la décentralisation, la syndicalisation ou la modernisation de la fonction publique territoriale. Loin d'un récit figé des batailles du passé, le lecteur y puisera matière à réflexion sur bien des thèmes qui demeurent d'une brûlante actualité, à commencer par celui de la désyndicalisation, première cause de la crise que traverse le syndicalisme français.

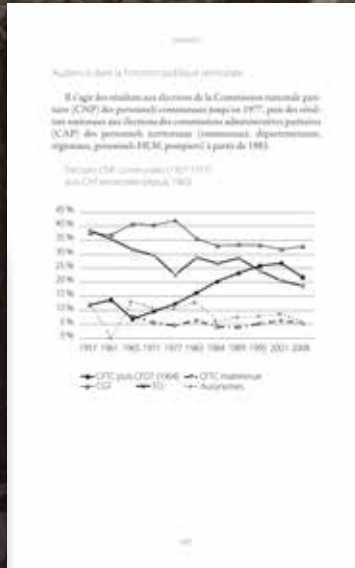
Polices de la couverture

Minion Pro Bold, Médium, Regular et *Italic*

Polices des pages intérieures

Minion Pro Médium et Regular
Kozuka Gothic Pr6N M et EL
Garamond Premier Pro Bold, *Italique* et Regular

Coll. « Le Corps social »
Cahier photo
Paru le 7 mars 2014
135 x 215 mm
500 pages
25 euros
ISBN 9791090129030
ISSN 2114-3919



La grève en exil ?

Syndicalisme et démocratie aux États-Unis et en Europe de l'Ouest (xix^e-xxi^e siècles)

Sous la direction de
Jean-Christian Vinel

Aux États-Unis comme en Europe occidentale, le recours à la grève est en recul depuis la fin des Trente Glorieuses. Les syndicats eux-mêmes paraissent volontiers prendre de la distance vis-à-vis d'une pratique qu'ils ont pourtant privilégiée depuis le xix^e siècle. Les causes et les implications de fond de ce phénomène sont encore mal appréhendées. C'est pourquoi la publication en 2008 de l'ouvrage de Gerald Friedman, *Reigniting the Labor Movement*, qui compare l'évolution des mouvements ouvriers dans seize pays développés, a d'emblée marqué l'historiographie. Il interpelle tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'actualité du syndicalisme, de la grève et de la démocratie dans les pays industrialisés.

Les thèses originales de l'historien américain ont lancé outre-Atlantique un débat que prolonge, pour la première fois en France, le présent ouvrage. Réunissant des chercheurs européens et américains, au premier rang desquels Gerald Friedman, il interroge le passé et le présent de la grève et des relations sociales aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et en France. Les universitaires, les étudiants et les praticiens du syndicalisme, tout comme les citoyens soucieux de comprendre les transformations des sociétés de leur temps, y trouveront matière à réfléchir et à débattre.

Polices de la couverture

Minion Pro Bold, Médium, Regular
et *Italic*

Polices des pages intérieures

Minion Pro Médium et Regular
Kozuka Gothic Pr6N M et EL
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Le Corps social »
Paru le 28 novembre 2014
135 x 215 mm
254 pages
25 euros
ISBN 9791090129061
ISSN 2114-3919

Bibliographie

Pour ne pas alourdir inutilement cette bibliographie, nous nous sommes limités à quelques références majeures sur les approches comparatives et les cas nationaux.

Approches comparatives

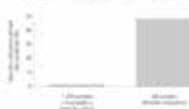
BOLL, Friedhelm, « Changing forms of labor conflict. Secular development or strike waves? », dans Leopold H. Haimson et Charles Tilly (dir.), *Strikes, Wars, and Revolutions in an International Perspective. Strikes Wars in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries*, Cambridge/Paris, Cambridge University Press-MSH, 1988, p. 47-78.

BOLL, Friedhelm, « Vagues de grèves et de syndicalisation », dans François Gossé et Stéphane Sironi (dir.), *Histoire sociale de l'Europe. Industrialisation et société en Europe occidentale 1880-1970*, Paris, Seui Arluis, 1998, p. 323-332.

BOLL, Friedhelm et SIRONI Stéphane, « Du "strike" à la convention collective. Grèves et syndicats des ouvriers à Londres, Paris et Hambourg à la fin du XIX^e siècle », dans Jean-Louis Robert, Friedhelm Boll et Annette Prost, *L'invention des syndicalismes. Le syndicalisme en Europe occidentale à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 129-190.

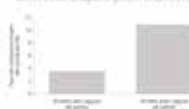
243

Figure 11 Taux de syndicalisation moyen de syndicalisation



Selon l'ensemble le taux de syndicalisation moyen des travailleurs dans les pays de l'OCDE a augmenté de 10 points de pourcentage en 1990 par rapport à 1900.

Figure 12 Taux de syndicalisation moyen de syndicalisation



Le tableau montre le taux de syndicalisation moyen des travailleurs dans les pays de l'OCDE par décennie de grèves et de 1900 à 1990.

244

Figure 13 Taux de syndicalisation moyen de syndicalisation



Selon l'ensemble le taux de syndicalisation moyen des travailleurs dans les pays de l'OCDE a augmenté de 10 points de pourcentage en 1990 par rapport à 1900.

Figure 14 Taux de syndicalisation moyen de syndicalisation



Le tableau montre le taux de syndicalisation moyen des travailleurs dans les pays de l'OCDE par décennie de grèves et de 1900 à 1990.

245



Année	France	Etats-Unis	Grande-Bretagne	Allemagne	Italie	Autres
1900	10	10	10	10	10	10
1910	15	15	15	15	15	15
1920	20	20	20	20	20	20
1930	25	25	25	25	25	25
1940	30	30	30	30	30	30
1950	35	35	35	35	35	35
1960	40	40	40	40	40	40
1970	45	45	45	45	45	45
1980	50	50	50	50	50	50
1990	55	55	55	55	55	55

Année	France	Etats-Unis	Grande-Bretagne	Allemagne	Italie	Autres
1900	10	10	10	10	10	10
1910	15	15	15	15	15	15
1920	20	20	20	20	20	20
1930	25	25	25	25	25	25
1940	30	30	30	30	30	30
1950	35	35	35	35	35	35
1960	40	40	40	40	40	40
1970	45	45	45	45	45	45
1980	50	50	50	50	50	50
1990	55	55	55	55	55	55

Année	France	Etats-Unis	Grande-Bretagne	Allemagne	Italie	Autres
1900	10	10	10	10	10	10
1910	15	15	15	15	15	15
1920	20	20	20	20	20	20
1930	25	25	25	25	25	25
1940	30	30	30	30	30	30
1950	35	35	35	35	35	35
1960	40	40	40	40	40	40
1970	45	45	45	45	45	45
1980	50	50	50	50	50	50
1990	55	55	55	55	55	55

CFDT : l'identité en questions

Regards sur un demi-siècle (1964-2014)

Frank Georgi

En novembre 1964 à Paris, la Confédération française des travailleurs chrétiens, au prix d'une scission douloureuse, abandonnait ses références confessionnelles pour donner le jour à la Confédération française démocratique du travail. La jeune CFDT se réclamait alors du « mouvement ouvrier », affirmait combattre « toutes les formes de capitalisme et de totalitarisme », tout en revendiquant encore l'héritage de l'« humanisme chrétien ». En juin 2014 à Marseille, cette dernière mention disparaît des statuts, tandis que l'anticapitalisme fait place à la revendication du « dialogue social », « moyen essentiel du développement économique et social ». Entre ces deux dates, la CFDT, qui s'est imposée comme un acteur majeur, parfois déroutant, du jeu social et politique en France, semble n'avoir jamais cessé d'interroger et de remanier son identité, du « socialisme autogestionnaire » au « réformisme assumé ».

Revenant sur ce demi-siècle autour de quelques thèmes essentiels (le rapport au religieux, au politique, aux autres acteurs du mouvement social, au contrat et au conflit, l'autogestion, le libéralisme...) et de quelques moments-clés (la déconfessionnalisation, les « années 68 », la crise économique, le recentrage...), Frank Georgi pose en historien la question des ruptures et des continuités identitaires d'un syndicalisme confronté aux bouleversements du monde. À travers les métamorphoses d'une organisation syndicale singulière, c'est tout un pan de notre histoire récente que ces « regards » nous invitent à revisiter.

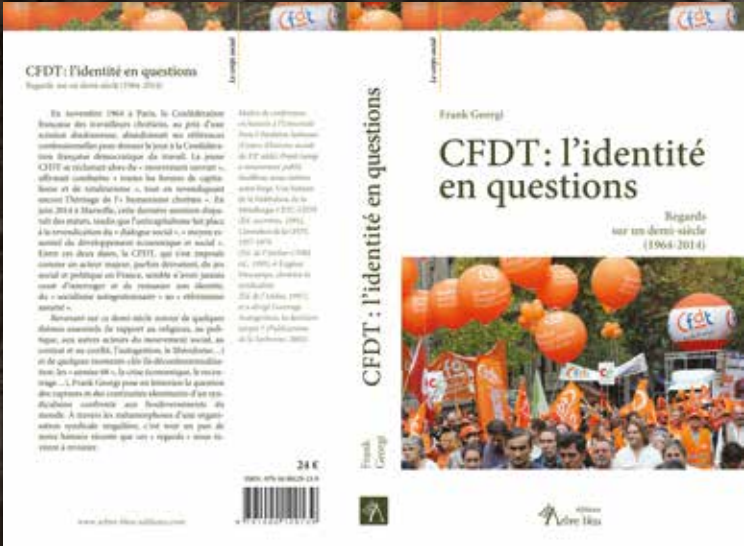
Polices de la couverture

Minion Pro Bold, Médium, Regular et *Italic*

Polices des pages intérieures

Minion Pro Médium et Regular
Kozuka Gothic Pr6N M et EL
Garamond Premier Pro Bold, *Italique* et Regular

Coll. « Le Corps social »
Paru le 2 décembre 2014
135 x 215 mm
288 pages
24 euros
ISBN 9791090129139
ISSN 2114-3919



Électriciens et gaziers en France

Une histoire sociale, XIX^e-XXI^e siècles

Stéphane Sirot

En 1946, après un demi-siècle de mobilisations, naissent EDF-GDF et le statut national des électriciens-gaziers. Ils conquièrent ainsi des conditions d'existence qui les placent à l'avant-garde du progrès social. Depuis, les « porteurs d'énergie » ne cessent de se mobiliser pour le service public et leur condition salariale, menacés par le procès en privilège intenté par une partie des médias et du champ politique, puis par la libéralisation du secteur énergétique.

C'est donc plus de cent ans de luttes syndicales qui sont relatés ici, en commençant par les principales étapes du processus menant à la nationalisation et au statut unique. Un combat d'autant plus d'actualité que les directives européennes ont mis à mal les réalisations de l'après-guerre. Ce sont ensuite les conditions de travail et les conquêtes sociales des électriciens gaziers qui sont auscultées. L'accent est mis sur leurs dimensions pionnières, à l'instar de l'organisation des vacances et des activités sociales. Comme le montre l'ultime partie du livre, tout cela n'aurait pas été possible sans des figures militantes, tels le syndicaliste révolutionnaire Émile Pataud ou Marcel Paul, « père de la nationalisation ». Ni sans des pratiques de grève efficaces, scandées par la participation à des mobilisations historiques comme le Front populaire ou le premier grand conflit des salariés de l'État, en 1953.

En somme, cet ouvrage est aussi l'occasion de revisiter des grands enjeux de notre histoire contemporaine, depuis la place accordée à la puissance publique jusqu'aux effets de la construction européenne.

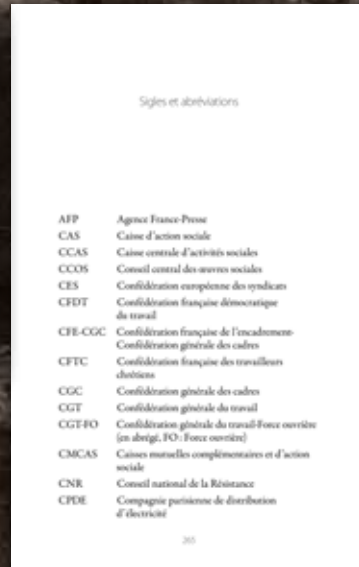
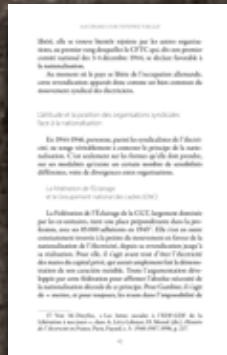
Polices de la couverture

Minion Pro Bold, Médium, Regular et *Italic*

Polices des pages intérieures

Minion Pro Médium et Regular
Kozuka Gothic Pr6N M et EL
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Le Corps social »
Paru le 4 octobre 2017
135 x 215 mm
269 pages
25 euros
ISBN 9791090129207
ISSN 2114-3919



Entre fraternité et xénophobie

Les mondes ouvriers parisiens dans l'entre-deux-guerres et les problèmes de la guerre et de la paix

Maria Grazia Meriggi

La période de l'entre-deux-guerres, plus que d'autres, est tout à la fois marquée par une combativité et une solidarité ouvrières intenses, dont le Front populaire constitue le point culminant, et une poussée nationaliste et xénophobe dont les travailleurs immigrés sont en grande partie la cible sur fond de crise économique. Dans ce livre, Maria Grazia Meriggi s'efforce de montrer comment cette double réalité trouve à s'articuler sur le lieu du travail, le terrain d'observation qu'elle a fait le choix – qui se révèle judicieux – de privilégier.

S'appuyant sur un impressionnant travail de dépouillement d'archives (des archives syndicales aux archives de police), le résultat étonne par sa richesse. L'analyse des grèves en région parisienne (mais aussi dans le Nord) au cours des années 1920 et 1930, dans des secteurs parfois peu étudiés jusqu'alors, l'énergie déployée par certaines organisations syndicales en faveur d'une égalité de traitement entre ouvriers français et étrangers, l'action des sections « ethniques » de la MOI (Main-d'œuvre immigrée), la propagande xénophobe et antisémite des « jaunes » et des ligues nationalistes sont autant de thèmes que l'auteure aborde ici avec une grande justesse.

Surtout, cette analyse « par en bas » ne se fait jamais au détriment du contexte national et international qui est toujours parfaitement restitué dans ce livre auquel la montée des populismes donne hélas une actualité certaine.

Polices de la couverture

Minion Pro Bold, Médium, Regular et *Italic*

Polices des pages intérieures

Minion Pro Médium et Regular
Kozuka Gothic Pr6N M et EL
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Le Corps social »
Paru le 9 octobre 2018
135 x 215 mm
169 pages
22 euros
ISBN 9791090129245
ISSN 2114-3919



Paroles de syndicalistes en lutte à Marseille

Le mouvement social contre la réforme des retraites (automne 2010)

Sous la direction de Christine Excoffier, Rémy Jean, Emre Ongun, Christian Palen et Gérard Perrier

En quinze ans, la France a connu trois mouvements sociaux d’une ampleur exceptionnelle sur la question des retraites. Celui de l’automne 2010, avec son lot de manifestations, de grèves et de blocages, mais également de débats de société et d’enjeux politiques, est sans conteste le plus spectaculaire d’entre eux. Marseille en a été le phare méridional et la vedette des médias : ses raffineries et son port paralysés, ses cortèges scolaires à impressionné, et ses rues encombrées d’ordures ménagères ont fourni aux télévisions des images-choc. Interroger le conflit social de 2010 depuis cet observatoire privilégié est une chance.

Quel est le sens de ce mouvement ? Comment a-t-il été vécu par ses acteurs ? Quel bilan en dressent-ils ? Pourquoi a-t-il échoué, malgré sa puissance et le soutien indéfectible de l’opinion ? Quelles questions pose-t-il à la gauche et au syndicalisme ? Comment ce dernier doit-il concevoir son rapport au politique ? Enfin, quelles sont les leçons à en tirer pour l’avenir ? Telles sont quelques-unes des interrogations soulevées dans ce livre. Des syndicalistes de terrain, acteurs les plus proches de la conduite quotidienne des événements, y apportent leurs réponses. Donner la parole à ceux qui l’ont rarement est l’une des grandes originalités de cet ouvrage, enrichi d’une analyse du contexte et d’une chronologie et complété par des débats entre anciens dirigeants syndicaux et chercheurs. Ces Paroles de syndicalistes en lutte à Marseille passionneront tous ceux qui veulent comprendre le temps présent et ne renoncent pas à changer l’avenir.



Polices de la couverture

Ballpark Weiner
Bodoni Light et Medium
DIN Regular

Polices des pages intérieures

Bodoni Roman
DIN Regular
Eurostile Bold, Demi, Médium
et Oblique
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Matériaux d'histoire sociale »
Paru le 17 octobre 2011
135 x 215 mm
240 pages
16 euros
ISBN 9791090129016
ISSN 2119-4947

Les bâtisseurs

Luttes et gestion à la CCAS

François Duteil

CAS. Aujourd’hui tout le monde connaît l’existence de cet organisme d’activités sociales. Organisme si particulier par sa dimension – il concerne aussi bien les actifs que les retraités des industries électrique et gazière –, par ses modes de financement et de gestion. Organisme connu des électriciens et gaziers eux-mêmes puisqu’ils « bénéficient » de ses activités dans leur diversité : vacances, loisirs, culture, restauration, santé, etc. Mais en connaissent-ils toujours les fondements, l’histoire de ses valeurs de solidarité ?

Tout n’aura été que luttes sociales en définitive. S’il a fallu lutter pour gérer, il n’y a d’autre alternative que de gérer en luttant. Dans cette période de libéralisme débridé, la lutte des classes est bien une réalité. Alors comment construire de l’en commun ?

Au-delà des électriciens et gaziers, la CCAS est connue souvent à son corps défendant. Depuis 1946 et la mise en œuvre du programme du Conseil national de la Résistance, ce ne sont qu’attaques permanentes et campagnes médiatiques de tentatives de discrédit faisant fi des réalités de gestion et des valeurs de l’organisme.

Ce livre, qui reprend une partie de l’édition de 1986, est un livre militant dans la mesure où s’il donne à connaître l’histoire des activités sociales il prend position sur ce que doivent être les valeurs de l’organisme. C’est un livre qui appelle à la réflexion et à l’engagement dans ce qui constitue une œuvre d’émancipation sociale et de libération humaine. Il se veut utile pour le combat nécessaire.

Polices de la couverture

Ballpark Weiner
Bodoni Light et Medium
DIN Regular

Polices des pages intérieures

Bodoni Roman
DIN Regular
Eurostile Bold, Demi, Médium
et Oblique
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Matériaux d’histoire sociale »
Paru le 20 mars 2015
135 x 215 mm
400 pages
20 euros
ISBN 9791090129146
ISSN 2119-4947



On recherche des hommes forts ne craignant pas la chaleur

Parcours d'un homme de convictions

Georges Granger

Né en 1935 dans la Loire, fils d'un métallurgiste, Georges Granger est embauché en 1951 aux aciéries Bedel à Saint-Étienne comme pilonnier puis marteleur avant d'être appelé en Algérie. À son retour dans la Loire, il adhère à la CFTC en 1962 et participe activement à la déconfessionnalisation de la CFTC en CFDT deux ans plus tard. C'est le début d'un quart de siècle d'engagement syndical, mené à l'échelon local, régional puis national.

En 1976 en effet, il devient secrétaire national de la Fédération générale de la Métallurgie (FGM-CFDT) puis son secrétaire général trois ans plus tard en remplacement de Jacques Chérèque. Il est également membre du bureau confédéral de la CFDT de 1979 à 1985. Au cours de ses huit années à la tête de la fédération, il aura à faire face à de nombreux défis : crise de la sidérurgie, fin des Trente glorieuses, chômage de masse... Ayant démissionné de ses responsabilités syndicales en 1987, Georges Granger consacre sa reconversion professionnelle à l'accompagnement des personnes ayant perdu leur emploi, créant Mobilité et Développement (M&D), société spécialisée dans le reclassement des victimes de plans sociaux, dont il fut le PDG de 1988 à 2006.

À travers ce récit autobiographique, Georges Granger revient sur les grandes étapes de sa vie et expose sans langue de bois sa conception du syndicalisme et de la lutte pour l'emploi.

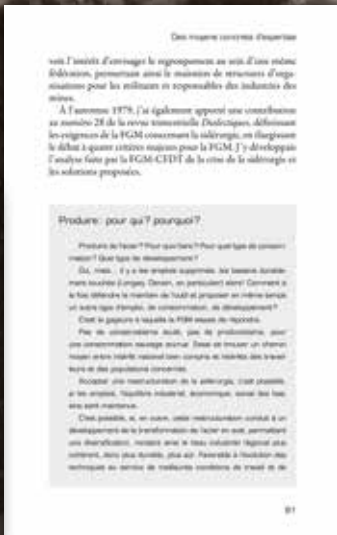
Polices de la couverture

Ballpark Weiner
Bodoni Light et Medium
DIN Regular

Polices des pages intérieures

Bodoni Roman
DIN Regular
Eurostile Bold, Demi, Médium
et Oblique
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular

Coll. « Matériaux d'histoire sociale »
Paru le 4 avril 2018
135 x 215 mm
334 pages
25 euros
ISBN 9791090129214
ISSN 2119-4947



Le bon Dieu sans confession

Mélanges offerts à Yvon Tranvouez

Sous la direction de
Fabrice Bouthillon,
Frédéric Le Moigne
et Nathalie Viet-Depaule

Yvon Tranvouez occupe une place à part dans l'histoire religieuse contemporaine. Cela tient autant de sa position – brestoise ! – que de sa patte – une écriture historique personnelle, précise, polie par le sens de la formule. Et des idées, toujours des idées...

Ses collègues et amis, en lui offrant ce Bon Dieu sans confession, s'en remettent volontiers à la photographie de couverture pour expliquer ce titre tranvouezien. Qu'y voit-on ?

Été 1967, à Keraudren. Le chanoine Élard, supérieur du petit séminaire, décide de capter et de fixer un entracte. Le cliché, exclusivement ecclésiastique, hésite entre le portrait de groupe et la scène de genre. On active la fin d'une session d'extérieur. On pose devant l'objectif. On sourit sans trop regarder. Entre soi, la scène est parfaitement modeste, bonhomme et bienveillante.

Soleil trompeur ? La sagesse finistérienne impose de remiser le mobilier extérieur en prévision du futur grain ou de l'humidité de la nuit. Mais les chaises qu'on range annoncent tout autant la prochaine fermeture du petit séminaire brestois qui, aux portes de « la Terre de prêtres », devait pourtant constituer une vitrine attirant le Léon.

Cette photographie appartient bien à l'univers Tranvouez, historien du « moment 68 », selon Étienne Fouilloux. Ce dernier le désigne comme le meilleur expert de la transition du catholicisme français et breton entre le temps long de la tradition qu'il n'oublie jamais et celui de la rupture qui le passionne.

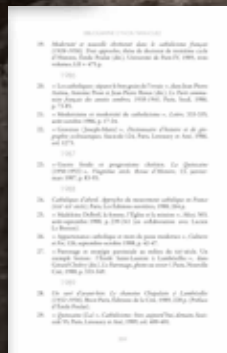
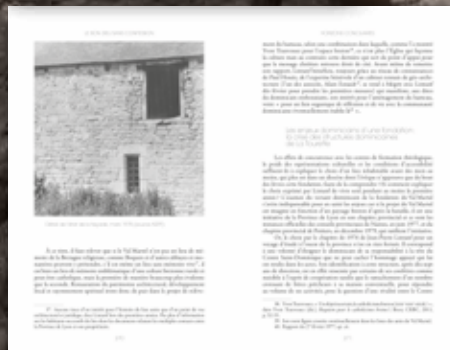
Polices de la couverture

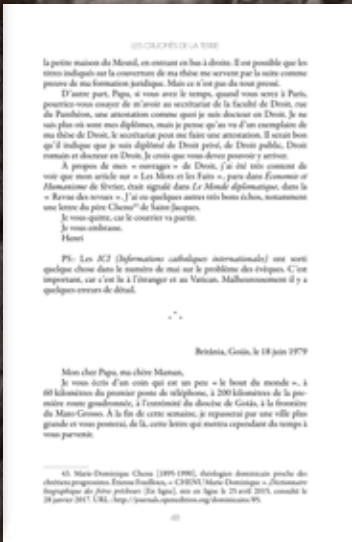
Ballpark Weiner
Bodoni Book et Bold

Polices des pages intérieures

Avant Garde Bold, Book,
BookOblique, ExtraLight,
ExtraLightOblique et Medium
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular
New Baskerville Bold, *Italic*
et Roman

Coll. « Religions et sociétés »
Paru le 18 mai 2017
155 x 240 mm
385 pages
27 euros
ISBN 9791090129191
ISSN 2556-5753





Les crucifiés de la terre

Lettres du Brésil et d'Amérique centrale (1978-1995)

Henti Burin des Rozières

Henri Burin des Rozières. Un nom associé au combat des paysans pauvres en Amazonie. Frère dominicain, arrivé sur des terres pionnières dans la forêt amazonienne en 1979, resté fidèle aux luttes des petits paysans du Pará pendant plus de trente ans. De son arrivée à São Paulo en 1978 jusqu'au début de 1995, il écrit de nombreuses lettres à ses parents, déjà âgés et très éloignés de l'univers qu'il décrit. Il partage avec eux ses découvertes, son étonnement devant les espaces à la fois immenses et isolés qu'il sillonne. Il leur dit sa révolte face aux injustices et à la misère des habitants, son admiration pour leur courage face à la violence. Il relate ses rencontres, les moments de joie simple avec les villageois et de tensions avec les gros propriétaires et la police, les échanges avec ses frères et sœurs de lutte, ses conversations avec les évêques dont il apprécie l'humilité et l'engagement auprès des pauvres. Il ne tait pas son rejet d'une autre Église, complice des puissants, et exprime sa détermination dans les combats menés, les occupations de terre, les manifestes, communiqués et pétitions, les réunions dans les paroisses et à Brasília, les nombreux procès contre les fazendeiros et les tueurs à gages. Il raconte son quotidien, ses attentes à la gare routière ou à l'aéroport, sa fatigue quand il écrit sur ses genoux dans un car ou à la lueur d'une chandelle, le plaisir rare d'un bon vin ou d'un repos salvateur pour mieux retourner ensuite auprès des paysans qui luttent pour leur survie.

Polices de la couverture

Ballpark Weiner
Bodoni Book et Bold

Polices des pages intérieures

Avant Garde Bold, Book,
BookOblique, ExtraLight,
ExtraLightOblique et Medium
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular
New Baskerville Bold, Italic
et Roman

Coll. « Religions et sociétés »
Paru le 10 juillet 2018
155 x 240 mm
367 pages
25 euros
ISBN 9791090129269
ISSN 2556-5753

Faits religieux et manuels d'histoire

Contenus – Institutions – Pratiques Approches comparées à l'échelle internationale

Sous la direction de Dominique Avon,
Isabelle Saint-Martin et John Tolan

Peut-on et doit-on enseigner les faits religieux à l'école ? À quelles conditions un savoir rigoureux et scientifique sur cette question peut-il être dispensé ? Au moment où, plus que jamais, le religieux est l'objet de multiples projections, qu'il est invoqué, voire instrumentalisé, par des acteurs du champ politique et souvent réduit à la violence qu'il génère, il est important que tous ceux qui ont pour mission de produire et de transmettre la connaissance afin de former les futurs citoyens puissent accéder à des outils de réflexion adaptés. Face à des phénomènes religieux, souvent considérés comme excessivement porteurs de charge émotionnelle, il est tentant, pour les autorités politiques comme pour les enseignants, d'éviter de les prendre en considération. Le parti pris de ce livre, fruit du travail de nombreux spécialistes, est d'aller à l'encontre de ce point trop souvent aveugle de l'enseignement. Instruments par excellence de médiation entre les élèves et les professeurs, les manuels scolaires qui traitent des faits religieux sont ici analysés avec le souci de les objectiver au moyen de la méthode historique et de la comparaison non seulement entre des pays de cultures très différentes, mais aussi entre des conceptions idéologiques hétérogènes, voire concurrentes, au sein d'un même pays.

À la hauteur des défis éducatifs actuels, l'intention de cet ouvrage est de mettre en perspective les institutions scolaires, les contenus enseignés et les pratiques pédagogiques afin que le religieux soit apprécié de la manière la plus juste et qu'il participe à la compréhension d'un monde complexe.

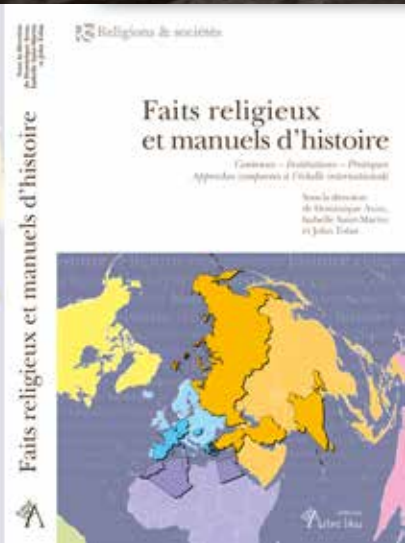
Polices de la couverture

Ballpark Weiner
Bodoni Book et Bold

Polices des pages intérieures

Avant Garde Bold, Book,
BookOblique, Extralight,
ExtralightOblique et Medium
Garamond Premier Pro Bold,
Italique et Regular
New Baskerville Bold, Italique
et Roman

Coll. « Religions et sociétés »
Paru le 10 septembre 2018
155 x 240 mm
440 pages
32 euros
ISBN 9791090129290
ISSN 2556-5753



sergedandé

3, rue Morand
75011 Paris
06 80 05 95 88
contact@sergedande.fr
www.sergedande.fr

